

## **Rainer Maria Rilke (1875-1926)**

Poète autrichien, mort d'une leucémie.

De *Requiem*<sup>1</sup>:

Je possède des morts, je les ai tous abandonnés  
Et je fus étonné de les voir si confiants,  
Si promptement chez eux dans l'être mort, si justes,  
Si différents de leur renommée. Toi seule tu reviens, tu me frôles,  
Tu bouges, tu veux heurter une chose afin qu'elle résonne  
Et trahisse ta présence. Oh ! ne m'enlève pas ce que lentement j'apprends.

### ***Personnification de la mort***

De Poèmes épars<sup>2</sup> :

Larmes, larmes qui crèvent de moi.  
Ma mort, nègre, porteur  
De mon cœur, tiens-moi plus biais,  
Qu'elles s'écoulent. Je veux parler.

De Le livre de la pauvreté et de la mort<sup>3</sup>

Demande-lui alors d'attendre l'heure  
Où il enfantera la Mort, la souveraine :  
Solitaire et murmurante comme un parc,  
Comme quelqu'un qui au loin a mûri.

De *Chants de l'amour et de la mort du cornette Christophe Rilke*<sup>4</sup>

La fenêtre était-elle ouverte ? La tempête est-elle dans la maison ? Qui fait claquer les portes ? Qui traverse les salle ? – Laisse ! Qui que ce soit. Il ne trouvera pas la chambre du donjon. Comme derrière cent portes est ce grand sommeil que deux être ont en commun : en commun comme une mère ou comme une mort.

De *Histoires du Bon Dieu*<sup>5</sup>

La porte de gauche s'ouvrait un peu plus souvent, mais par la porte de droite aussi entraient des visiteurs de couleurs plus diverses. Devant celle-ci, un matin, attendait... la mort. Lorsqu'il l'eut aperçue, l'homme ferma vivement sa porte et la tint close pendant toute la journée. Après quelques temps, la mort parut devant l'entrée de gauche. En tremblant la femme claqua la porte et en tira le large verrou.

### ***Macabre***

De *Nouveaux poèmes*<sup>6</sup>, le début de *Danse macabre* :

---

<sup>1</sup> Œuvres 2, *poésies*, Seuil, 1972 pour la traduction française.

<sup>2</sup> Même recueil, p422.

<sup>3</sup> Même recueil, p117

<sup>4</sup> *Maren Sell*, Calmann-Levy, 1994, traduction Maurice Betz.

<sup>5</sup> Même recueil, p86.

<sup>6</sup> Même recueil p241.

Point n'est besoin d'orchestre pour danser ;  
En eux retentissent tant de clameurs  
Qu'ils se font l'effet d'être trous d'orfraies.  
Leur angoisse exsude comme un bubon,  
Les premiers relents de leur pourriture  
Sont encore leur meilleure odeur.